



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION

BLOCK 2 PICTURES
SCHOLAR FILM CO. LTD
présentent une production
JET TONE
en association avec
BEIJING FILM STUDIO

LES CENDRES DU TEMPS

R E D U X

Un film de **WONG KAR WAI**

Avec

LESLIE CHEUNG
BRIGITTE LIN
TONY LEUNG CHIU WAI
CARINA LAU
TONY LEUNG KA FAI
CHARLIE YOUNG
JACKY CHEUNG
et la participation de MAGGIE CHEUNG

Durée : 1h33

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

Presse

Bossa Nova / Michel Burstein
32, bld St Germain
75005 Paris
Tél : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr

www.arpselection.com

Synopsis

***L'étendard est immobile.
Pas un souffle de vent.
C'est le cœur de l'homme
Qui est en tourment.***

“Les Cendres du temps”, inspiré du roman de Louis Cha “La Légende du héros chasseur d'aigles” se déroule dans le Jianghu, univers des arts martiaux.

Ouyang Feng vit dans le désert de l'Ouest depuis quelques années. Originaire de la Montagne du Chameau Blanc, il a quitté son village natal lorsque la femme qu'il aimait a préféré épouser son frère.

Loin de chercher la gloire, il a fini par devenir "intermédiaire" : quand quelqu'un vient le voir dans le but d'éliminer celui ou celle qui lui a causé du tort, il le met en contact avec un tueur ...

Jingzhe

Dans le calendrier chinois, qui divise l'année en 24 périodes, Jingzhe désigne la troisième période solaire. Elle commence lorsque le soleil est à 345° de longitude céleste et s'achève quand il atteint 360°. C'est, au printemps, le moment où les pêcheurs fleurissent et les insectes éclosent.

Chaque année à l'approche du printemps, alors que le calendrier annonce des brises tièdes venues de l'Orient, Ouyang Feng reçoit la visite de son ami Huang Yaoshi. Quand ils étaient jeunes, Huang et Ouyang étaient passés maîtres dans l'art de manier le sabre. Huang est un aventurier romantique qui parcourt le monde. Comme s'il s'était engagé à respecter ce rituel, il rend visite à Ouyang, chaque année à la même saison, pour lui raconter ses voyages.

Cette année-là, Huang apporte un cadeau à Ouyang : il s'agit d'un vin magique, qu'une femme lui a offert, censé effacer les souvenirs de celui qui le boit. Ouyang refuse d'en boire. Mais lorsque Huang prend brusquement congé après avoir bu le vin, Ouyang s'interroge sur l'identité de la femme.

Peu après, Huang retrouve un guerrier dans une taverne et lui demande s'ils se connaissent. L'homme répond par l'affirmative et lui dit qu'ils étaient amis autrefois. Huang s'était rendu au Village des Pêcheurs pour assister au mariage du guerrier, mais il avait séduit la mariée. Il s'était alors juré de tuer Huang la prochaine fois qu'il croiserait son chemin. Pourtant, il n'a pas tué Huang Yaoshi ce jour-là car il a

commencé à perdre la vue. En revanche, Huang a été blessé dans un duel avec le prince du Clan Murong, qui l'accusa d'éconduire sa sœur.

Les affaires ne sont pas florissantes pour Ouyang Feng. Il n'a qu'un seul client ce printemps-là. Il s'agit de Murong Yang qui veut éliminer Huang Yaoshi. Ce dernier est coupable, aux yeux de Murong, d'avoir éconduit sa sœur Yin. Huang avait proposé de l'épouser un an après, mais personne ne l'a jamais revu. Murong souhaite infliger le coup mortel lui-même pour être certain que Huang mourra dans d'atroces souffrances. Peu après, Murong Yin vient voir Ouyang. Elle veut faire assassiner son frère Murong Yang. Pendant la nuit, Ouyang fait un rêve étrange et comprend que Yin et Yang sont les deux facettes de la même âme tourmentée. Le lendemain, Murong disparaît. On raconte alors à travers le *Jianghu* qu'un mystérieux guerrier livre bataille avec son propre reflet dans l'eau.

Xiazhi

Dans le calendrier chinois, Xiazhi désigne la dixième période solaire. Elle commence lorsque le soleil est à 90° de longitude céleste et s'achève quand il atteint 105°. C'est, en été, le moment où l'influence du "yang" s'estompe et où celle du "yin" prédomine.

Ouyang aperçoit une jeune paysanne devant sa cabane. Elle a besoin des services d'un tueur pour venger son frère, mais elle n'a en sa possession qu'une mule et un panier d'œufs. Ouyang lui dit qu'il ne peut rien faire pour elle sans argent.

Le guerrier du Village des Pêcheurs fait son apparition. Il est devenu presque aveugle et il veut rentrer chez lui pour voir les pêcheurs en fleurs une dernière fois. Mais il lui faut de l'argent pour le voyage. Ouyang lui confie la mission de défendre les villageois de la région contre une redoutable bande de voleurs de chevaux. Bien qu'ils aient été défaits lors d'un récent affrontement, ils reviendront très certainement. Le matin de leur retour, alors que le guerrier à demi aveugle s'apprête à livrer bataille, il embrasse instinctivement la jeune paysanne qui attend toujours un tueur. Infirmes, ils affrontent, seuls, les bandits et sont tués.

Bailu

Dans le calendrier chinois, Bailu désigne la quinzième période solaire. Elle commence lorsque le soleil est à 165° de longitude céleste et s'achève quand il atteint 180°. C'est, en automne, le moment où les oiseaux du nord se mettent à migrer vers le sud.

La mise peu soignée, sans chaussures et le ventre creux, le guerrier Hong Qi établit ses quartiers près d'un mur, à quelques pas de la cabane d'Ouyang. A dos de chameau, il est en quête d'aventures dans le Jianghu. Malgré ses craintes, Ouyang lui offre un repas et lui confie la mission de tuer les voleurs de chevaux encore en vie. Hong Qi y parvient sans mal, puis accepte d'aider la jeune paysanne en vengeance son frère. En échange, elle lui offre l'un de ses œufs. Hong Qi perd un doigt au cours du second affrontement et tombe malade. Ouyang refuse d'envoyer chercher un médecin et la paysanne prend donc elle-même soin de lui jusqu'à ce qu'il se rétablisse, puis s'en va.

L'épouse de Hong Qi fait son apparition. Elle est déterminée à l'accompagner dans son périple à travers le Jianghu, et il est hors de question pour elle qu'il refuse. Choissant un jour qui, selon le calendrier, est "extrêmement favorable au Nord", il entreprend avec elle une traversée du désert. Le départ d'Ouyang et de sa femme ranime chez Ouyang des souvenirs de son histoire d'amour malheureuse à la Montagne du Chameau Blanc.

Lichun

Dans le calendrier chinois, Lichun désigne la première période solaire. Elle commence lorsque le soleil est à 315° de longitude céleste et s'achève quand il atteint 330°. Il s'agit de la fin de l'hiver et du début du printemps.

Ouyang se rend au Village des Pêcheurs et rencontre la veuve du guerrier aveugle. Il constate aussitôt qu'il n'y a aucun pêcher. "Fleur de Pêcher" est le nom de la femme. Ouyang comprend pourquoi Huang Yaoshi s'est épris d'elle et pourquoi il vient lui rendre visite chaque année.

Entre-temps, Huang se souvient de sa dernière rencontre avec la femme qui a éconduit Ouyang. Elle était malade et s'occupait seule de son jeune fils car son mari était mort. Elle regrette aujourd'hui d'avoir rejeté les avances d'Ouyang. C'est elle qui a confié à Huang la bouteille de vin magique pour Ouyang. Elle meurt peu après. Huang explique alors que s'il vient voir Ouyang chaque année, c'est pour rendre visite à cette femme et lui donner des nouvelles de son seul véritable amour.

Peu après, Huang décide de se retirer totalement du monde, mais acquiert une formidable notoriété au sein du Jianghu : il sera désormais connu sous le nom du "Seigneur de l'Orient".

Jinghze

Cette année-là, Huang ne rend pas visite à Ouyang dans le désert. Celui-ci reçoit un message en provenance de la Montagne du Chameau Blanc l'informant que la femme qu'il aimait est décédée pendant l'hiver, deux ans plus tôt. Il médite sur les raisons de sa solitude. Comme l'avait prédit son horoscope, il s'est retrouvé orphelin à un âge tendre, et ne s'est jamais marié. Il a pris conscience qu'il a évité d'être lui-même rejeté en rejetant les autres - et cela le fait réfléchir.

Choisissant un jour qui, selon le calendrier, "se présente sous les meilleurs auspices pour se diriger vers l'Occident", il met le feu à sa cabane et entame un périple vers la Montagne du Chameau Blanc. Plus tard, lui aussi se taillera une formidable notoriété dans le Jianghu : il se fera connaître sous le nom du "Seigneur de l'Occident".

Au coeur du Jianghu

Le Jianghu - littéralement "fleuves et lacs" - désigne l'univers parallèle dans lequel se déroulent les romans et les films d'arts martiaux. Il s'agit d'un monde qui recoupe souvent le nôtre : on y rencontre parfois d'authentiques personnages historiques et les décors, comme les événements, s'inspirent souvent de la réalité. Les innombrables personnages de la littérature d'arts martiaux reflètent la complexité des familles nombreuses de la tradition confucéenne, tout comme les conflits entre factions rivales font écho aux luttes et aux guerres que les clans se sont livrées tout au long de l'histoire de la Chine.

Mais il existe aussi des différences majeures entre le Jianghu et notre monde. L'organisation sociale est lacunaire et les individus - héros ou autres - établissent leur propre code moral. En général, les personnages sont plus grands (ou plus petits) que nature et sont dotés de pouvoirs surhumains leur permettant de contrôler leur qi (leur énergie vitale). Par ailleurs, la barrière entre les sexes y est plus floue que dans le monde réel. L'apprentissage des arts martiaux exotiques s'y développe à grande échelle, et ceux qui ont la maîtrise de ces arts martiaux adoptent des noms de guerre tout aussi exotiques et extravagants, comme "Seigneur diabolique de l'Orient" ou "Seigneur maléfique de l'Occident." Des forces surnaturelles peuvent entrer en jeu. Mais le plus frappant, c'est que cet univers n'obéit plus forcément aux lois habituelles de la physique : quand il le faut, les personnages sont capables de voler.

Le genre littéraire remonte au moins à la dynastie Ming (1368-1644 après Jésus-Christ). A cette époque un roman d'aventures voit le jour, sous le titre "Au bord de l'eau" (ou "Le Récit des berges"), hérité de la tradition orale chinoise : il relate les aventures de plusieurs personnages révoltés qui se soulèvent contre le gouvernement de la dynastie Song du Nord (960-1126 de notre ère). (Louis Cha inscrit explicitement ses propres romans d'arts martiaux dans la tradition orale contemporaine de la dynastie Song.) Les récits du Jianghu deviennent extrêmement populaires à la fin de la dynastie Qing et au début de la Chine républicaine (fin XIXème-début XXème siècle). A la fin des années 1920, plusieurs romans sont adaptés pour le cinéma. D'ailleurs, le wuxia pan - "film de sabre chinois" - s'impose comme le genre national le plus populaire exploité par les studios de Shanghai à leurs débuts, à tel point que certains récits donnent lieu à des feuilletons d'une vingtaine d'épisodes. Le genre est interdit par le gouvernement du Guomindang de Tchang Kaï Chek en 1931 : il est en effet considéré comme susceptible d'inciter à la sédition et à l'anarchie.

Le gouvernement communiste qui arrive au pouvoir en Chine en 1949 n'est guère plus favorable au genre que ne l'avait été le Guomindang, mais la littérature et le cinéma Jianghu font un retour triomphal à Hong Kong dans les années 50 - puis à Taiwan. Jin Yong (Louis Cha) signe ses premiers romans à feuilletons Jianghu en 1955, s'imposant progressivement comme le plus grand écrivain du

genre. Un peu moins prestigieux, le romancier taiwanais Jianghu Gu Long s'est fait connaître en Occident grâce aux nombreuses adaptations de ses livres par Chu Yuan, produites par Shaw Brothers dans les années 1970-80. Alors que ces titres inédits paraissaient, de nombreux classiques des années 1930, ou plus anciens encore, étaient réédités, donnant naissance à une nouvelle génération de fans et d'historiens du genre.

On considère que le Wuxia atteint sa maturité au milieu des années 60, à l'époque où King Hu réalise "L'Hirondelle d'or" (1965) et Zhang Xinyan et Fu Qi signent "The Jade Bow" (1966). King Hu donne ensuite ses lettres de noblesse au genre en réalisant à Taiwan "L'Auberge du printemps" (1966) et "A Touch of Zen" (1969). De leur côté, Zhang Che et d'autres réalisateurs des studios Shaw Brothers s'engagent dans une veine plus violente et virile, ouvrant la voie aux films de kung-fu et de combat à mains nues des années 70 qui font de Bruce Lee et de Jackie Chan des stars mondiales. Tsui Hark, issu de la "nouvelle vague" chinoise, se réapproprie les traditions du genre avec son premier film, "Butterfly Murders", qui revisite le Jianghu. Avec "Zu, les guerriers de la montagne magique", il signe sa première grosse production truffée d'effets spéciaux, en s'inspirant d'un roman d'arts martiaux de Li Shanji datant de 1930.

Depuis quelques années, le grand public occidental a redécouvert le Jianghu grâce à des cinéastes comme Wong Kar Wai, Ang Lee et Zhang Yimou. "Les

Cendres du temps” ou “Tigre et Dragon” rendent hommage aux maîtres du genre tout en proposant une réflexion moderne sur la psychologie, la sexualité et la solitude existentielle. “Hero” et “Le Secret des poignards volants” de Zhang Yimou sont moins marqués par l'histoire du genre que par une relecture de l'histoire de la Chine, mais ils s'inscrivent malgré tout dans la tradition du Jianghu. Quoi qu'il en soit, l'influence du Jianghu est toujours vivace.

Louis Cha

Louis Cha a écrit une douzaine de romans d'arts martiaux entre 1955 et 1972 sous le pseudonyme de Jin Yong. Ses romans sont d'abord publiés sous forme de feuilletons dans des journaux, puis sous forme d'ouvrages allant parfois jusqu'à cinq tomes. Contrairement à d'autres écrivains du genre, Cha inscrit toujours ses récits dans une période historique déterminée. Ses livres ont donné lieu à de très nombreuses adaptations pour le cinéma, la télévision, la bande dessinée et, plus récemment, pour l'univers des jeux informatiques. Son troisième ouvrage, "La Légende du héros chasseur d'aigles" (1957-59), en quatre volumes, évoque les personnages de Dongxie (Seigneur diabolique de l'Orient) et de Xidu (Seigneur maléfique de l'Occident). Dans "Les Cendres du temps", Wong Kar Wai s'est inspiré de ces deux personnages - et de quelques autres comme Hong Qi - en imaginant leurs aventures de jeunesse.

Louis Cha est né en 1924 dans la province chinoise de Zhejiang. Installé à Hong Kong après la guerre, il est le fondateur et rédacteur en chef du journal de langue chinoise *Ming Pao Daily News* : c'est encore aujourd'hui la publication la plus influente et respectée de l'île. Plus tard, il créa et dirigera le *Shin Ming Daily News* à Singapour. Outre ses œuvres de fiction, publiées sous le pseudonyme de Jing Yong, il est l'auteur de nombreux éditoriaux politiques et d'essais journalistiques et historiques.

Il travaille pour plusieurs organismes publics et joue un rôle significatif dans la vie intellectuelle de Hong Kong. Il cède ses parts dans *Ming Pao* peu avant la rétrocession de Hong Kong à la Chine.

D'une grande érudition, il est très fin connaisseur de l'histoire de la Chine et du bouddhisme. Il est Wynflete Fellow du Magdalen College d'Oxford et membre honoraire du St Antony's College d'Oxford. Il est également docteur honoris causa de l'université de Hong Kong en sciences sociales et de l'université de Colombie britannique en littérature. Il a reçu l'Ordre de l'Empire britannique des mains de la reine Elizabeth II et été fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Malgré ses nombreuses distinctions, son œuvre est le plus souvent absente des anthologies de littérature asiatique en Occident. Cela s'explique d'une part, par le fait que ses ouvrages n'ont été traduits en anglais qu'à partir de 1993 et, d'autre part, par l'existence de préjugés et de snobisme à l'encontre de la littérature du genre. Pourtant, les romans de Jin Yong, tenus en très haute estime par les communautés chinoises du monde entier, s'inspirent d'une tradition littéraire et orale chinoise ancestrale. Ses livres sont non seulement divertissants, mais ils offrent une réflexion d'une grande finesse sur les traditions philosophiques du bouddhisme et du taoïsme, ainsi qu'une analyse pertinente du combat toujours d'actualité de la Chine pour acquérir une identité culturelle forte.

A propos des “Cendres du temps” par Wong Kar Wai

1994

Durant l'hiver 1992, on m'a proposé de réaliser une adaptation d'un célèbre roman d'arts martiaux de Louis Cha, “La Légende du héros chasseur d'aigles”. J'ai lu les quatre volumes plusieurs fois de suite, et finalement, plutôt que d'en faire une adaptation littérale, j'ai décidé d'utiliser deux des nombreux personnages du livre, Dongxie (Seigneur de l'Orient) et Xidu (Seigneur de l'Occident), et de développer une histoire autour de leur jeunesse (ils apparaissent dans le roman à un âge déjà très avancé). La raison qui m'a poussé à choisir ces deux personnages en particulier est qu'ils ont des personnalités radicalement différentes, au point d'être parfois l'exacte antithèse l'un de l'autre.

Les romans d'arts martiaux font partie de la littérature chinoise depuis ses origines. Ils ont été très populaires dans les périodes troublées de l'histoire: au tournant du siècle dernier, au moment de la guerre civile en Chine, pendant la guerre sino-japonaise, et au début des années cinquante à Hong Kong. La raison en est peut-être que le monde décrit dans ces romans est un univers imaginaire, où les valeurs existent uniquement sous une forme absolue. C'est aussi un monde où la seule loi est la loi de l'épée. Et surtout, ces romans reposent sur des héros.

J'ai essayé de m'éloigner un peu des arts martiaux en tant que genre traditionnel. Au lieu de représenter mes personnages comme des héros surdimensionnés, j'ai voulu les traiter comme des gens normaux, avant justement qu'ils ne deviennent des héros...

Il y a également une différence majeure entre "Les Cendres du temps" et mes autres films. En général, je pars d'un début d'intrigue ou de quelques personnages, et je comprends peu à peu quelle direction prend l'histoire et comment elle se termine au cours du tournage. Pour ce film, en revanche, je savais comment les personnages allaient finir, et je ne pouvais rien y faire. J'en ai retiré un certain fatalisme. Maintenant que le film est achevé et que je repense au tournage, je me surprends à me souvenir d'un passage du Canon Bouddhique que je souhaite utiliser en avant-propos du film : "*L'étendard est immobile. Pas un souffle de vent. C'est le cœur de l'homme qui est en tourment.*"

2008

Au fil des années, j'ai fini par comprendre qu'il existait plusieurs versions de "Les Cendres du temps" dans le circuit, sachant que j'en ai approuvé certaines, et d'autres pas.

Pour y remédier, nous avons décidé de reprendre le montage du film et d'en établir la version définitive.

Au moment où nous nous sommes attelés à la tâche, nous avons découvert que le négatif et les éléments sonores d'origine étaient menacés : le laboratoire de Hong Kong où ils étaient stockés avait mis la clé sous la porte sans prévenir. On a récupéré ce qu'on a pu, mais le négatif était dans un sale état. Comme si nous partions à la recherche des membres d'une famille disparus depuis longtemps, nous nous sommes mis en quête de copies du film auprès des distributeurs qui l'avaient eu dans leur catalogue. Nous avons même exploré les entrepôts des cinémas des quartiers chinois à l'étranger. Nous nous sommes alors rendu compte qu'il y avait des centaines de copies enfermées dans ces entrepôts où des projections de films de Hong Kong avaient lieu. En recherchant ce matériel, j'ai eu l'impression que nous étions en train de réécrire la saga des fortunes et des infortunes du cinéma hong-kongais de ces dernières décennies. Et, bien entendu, "Les Cendres du temps" faisait partie de cette histoire.

Nous avons créé Jet Tone Films en 1992 et "Les Cendres du temps" est le premier film que nous avons produit. J'ai toujours regretté que nos moyens limités, à l'époque, ne nous aient pas permis d'obtenir la qualité technique que le film exigeait. Aujourd'hui, 15 ans plus tard, je veux rectifier le tir.

Il est difficile d'envisager un rêve qui a plus de quinze ans sous un nouveau jour. Les nouvelles technologies ont été d'une grande efficacité la plupart du temps, mais pas toujours. J'ai essayé d'éviter de revoir le film à travers le prisme des expériences et des évolutions que j'ai traversées depuis cette époque. Je veux seulement que le film soit ce qu'il a toujours été censé être, et j'assume donc autant ses qualités - si tant est qu'il y en ait - que ses défauts.

Devant la caméra

Leslie Cheung

Ouyang Feng

Né à Hong Kong en 1956, Leslie Cheung (Cheung Kwok Wing) fait ses études en Angleterre. Il débute comme chanteur en 1980, avant de suivre une formation d'acteur au sein d'une chaîne de télévision. Il entame alors une carrière de comédien pour le petit et le grand écran. Son rôle de golden boy obsédé par sa mère dans "Nomad" (1982) de Patrick Tam l'impose comme un comédien de tout premier plan : il se partage désormais entre ses albums à succès, ses concerts à guichets fermés et ses films. Il se fait connaître à l'étranger grâce à trois interprétations magistrales : flic dans "Le Syndicat du crime" (1986) de John Woo, opiomane des années 30 dans "Rouge" (1986) de Stanley Kwan et playboy bourreau des cœurs dans "Nos Années sauvages" (1990) de Wong Kar Wai. Au début des années 90, il annonce publiquement qu'il se retire de la chanson et s'installe quelque temps à Vancouver. Ce qui ne l'empêche pas de camper des rôles majeurs dans "Adieu ma concubine" (1993) de Chen Kaige, "Les Cendres du temps" (1994) de Wong Kar Wai, "Temptress Moon" (1996) de Chen Kaige et "Happy Together" (1997) de Wong Kar Wai. Lauréat d'innombrables prix pour ses prestations au cinéma et ses albums, il met fin à ses jours à Hong Kong le 1er avril 2003.

Brigitte Lin

Murong Yin et Murong Yang

Née à Taiwan, Brigitte Lin (Lin Ching Hsia ou Lin Qingxia) fait ses débuts au cinéma alors qu'elle est encore lycéenne : elle campe ainsi une jeune fille qui tombe amoureuse de son professeur dans "Outside the Window" (1971) de Song Cunshou. Elle ne tarde pas à devenir la comédienne la plus recherchée de Taiwan. En 1982, tandis qu'elle fait ses études en Californie, elle se produit dans "Love Massacre" de Patrick Tam, ce qui donne un nouvel élan à sa carrière. Elle revient à Hong Kong où elle joue pour des réalisateurs de la Nouvelle Vague comme Ann Hui ("Starry is the Night", 1988) et Yim Ho ("Red Dust", 1990, qui lui vaut le Golden Horse de la meilleure actrice). Elle devient immensément populaire en interprétant Asia l'Invincible dans "Swordsman II" (1991) de Ching Siu Tung et la suite "Swordsman III : The East is Red" (1993). Après "Les Cendres du temps" et "Chungking Express" de Wong Kar Wai, elle s'est mariée et retirée du grand écran.

Tony Leung Chiu Wai

Le Guerrier aveugle

Après avoir longtemps joué dans des films de genre hong-kongais, Tony Leung (Leung Chiu Wai) s'est mis à tourner pour des cinéastes majeurs du monde entier. Il a remporté le prix d'interprétation masculine au festival de Cannes pour "In the Mood for Love" en 2000, avant de décrocher le Asian Film Award du meilleur acteur en 2008 pour "Lust, Caution" d'Ang Lee. On l'a vu dans "The Lunatics" (1986) et "People's Hero" (1987) de Derek Yee, "Love Unto Waste" (1986) de Stanley Kwan, "La Cité des douleurs" (1989) et "Les Fleurs de Shanghai" (1998) de Hou Hsiao Hsien, "A toute épreuve" (1992) et "Une balle dans la tête" (2000) de John Woo, "Cyclo" (1995) de Tran Anh Hung, "Hero" (2002) de Zhang Yimou, "Infernal Affairs" (2002) et "Infernal Affairs 3" (2003) de Andrew Lau et Alan Mak, et "Lust, Caution" (2007) d'Ang Lee. Comédien fétiche de Wong Kar Wai, il a d'abord fait une brève apparition dans "Nos Années sauvages" (1990), avant d'enchaîner avec "Les Cendres du temps" (1994), "Chungking Express" (1994), "Happy Together" (1997), "In the Mood for Love" (2000) et "2046" (2004). On le retrouvera bientôt dans "The Battle of Red Cliff" de John Woo.

Carina Lau

Fleur de Pêcher

Née à Suzhou en Chine, Carina Lau (Lau Ka Ling) a grandi à Hong Kong. Elle fait ses débuts dans une série pour la chaîne TVB, avant de se tourner vers le cinéma. Elle décroche sa première citation au prix de la meilleure actrice pour "I Am Sorry" (1989) de Tony Au et sa première distinction internationale, au festival des 3 Continents à Nantes, pour "Nos Années sauvages" (1990) de Wong Kar Wai. On l'a vue par la suite dans "Les Cendres du temps" (1994) et "2046" (2004) de Wong Kar Wai, "Who's the Woman, Who's the Man?" (1996) de Peter Chan, "Les Fleurs de Shanghai" (1998) de Hou Hsiao Hsien, "Infernal Affairs 2" (2003) d'Andrew Lau et Alan Mak et "Intimates" (1997) de Jacob Cheung. Sa prestation dans le thriller "Curiosity Kills the Cat" (2006) de Zhang Yibai lui a valu de nombreux prix et les faveurs de la critique et du public chinois.

Tony Leung Ka Fai

Huang Yaoshi

Tony Leung (Leung Ka Fai) a remporté le Hong Kong Film Award du meilleur acteur pour son interprétation du jeune empereur Pu Yi dans "Burning of the Imperial Palace" (1983) de Li Hanxiang. Repéré par ce dernier, il se produit dans plusieurs films hong-kongais de tout premier plan, comme "Prison on Fire" (1987) de Ringo Lam, "Gunmen" (1989) de Kirk Wong, "Le Syndicat du crime 3" (1990) de Tsui Hark, "God of Gamblers' Return" (1994) de Wong Jing et "Les Cendres du temps" (1994) de Wong Kar Wai. Il s'impose sur la scène internationale grâce à "L'Amant" (1991) de Jean-Jacques Annaud, d'après Marguerite Duras. En 1999, il produit et interprète "Love Will Tear Us Apart", premier long métrage de Yu Lik Wai, présenté en compétition au festival de Cannes. On l'a également vu dans "Double Vision" (2002) de Chen Guofu, "The Myth" (2005) de Stanley Tong, "Election" (2005) de Johnnie To et "Lost in Beijing" (2007) de Li Yu.

Charlie Young

La Jeune Fille

Née à Taiwan, Charlie Young fait ses débuts comme chanteuse en 1992. Elle se tourne ensuite vers le cinéma et s'impose comme une comédienne de premier plan dans "Les Cendres du temps" (1994) de Wong Kar Wai et "Lovers de Tsui Hark" (1994). A la surprise et à la consternation de ses fans, elle se retire du grand écran après avoir donné la réplique à Carina Lau et Jacob Cheung dans "Intimates" (1997) et s'installe en Malaisie. Mais elle revient à Hong Kong en 2004 pour partager l'affiche de "New Police Story" de Benny Chan avec Jackie Chan. Elle enchaîne avec "Seven Swords" (2005) de Tsui Hark, avant d'interpréter "All About Love" (2005) aux côtés d'Andy Lau et "After This, Our Exile" (2006) de Patrick Tam avec Aaron Kwok. On la retrouvera dans "Bangkok Dangerous" des frères Pang avec Nicolas Cage.

Jacky Cheung

Hong Qi

Né à Hong Kong, Jacky Cheung (Cheung Hok Yau) se destine d'abord à travailler dans l'aviation, avant de remporter un concours de chant en 1984 et d'entamer alors une carrière de chanteur et de comédien. Il fait ses débuts au cinéma dans "Where's Officer Tuba?" (1986) de Lau Koon Wai et reçoit ensuite le Hong Kong Film Award du meilleur second rôle pour "As Tears Go By" (1988), premier long métrage de Wong Kar Wai. Il retrouve ce dernier dans "Nos Années sauvages" (1990) et "Les Cendres du temps" (1994). Au début des années 90, il s'impose comme l'un des acteurs les plus populaires de Hong Kong, inscrivant son nom aux génériques de "Histoire de fantômes chinois 2" (1990) et "Histoire de fantômes chinois 3" (1991) de Ching Siu Tung, "Wicked City" (1992) de David Lai et Tsui Hark, "Eagles Shooting Heroes" (1993) de Jeff Lau, "To Live and Die in Tsimshatsui" (1994) de Wong Jing et Andrew Lau et "The Private Eye Blues" (1994) d'Eddie Fong. C'est à cette époque qu'il devient l'un des quatre "rois" de la musique pop cantonaise : à la fin des années 90, il délaisse un peu le cinéma pour se tourner davantage vers la musique. Mais il se produit dans "July Rhapsody" (2002) d'Ann Hui et tient son propre rôle dans le faux documentaire "The Heavenly Kings" (2006) de Daniel Wu, où on l'entend s'exprimer sur l'industrie du disque hong-kongaise.

Maggie Cheung

Née à Hong Kong, Maggie Cheung (Cheung Man Yuk) grandit en Angleterre avant de faire ses débuts à Hong Kong comme actrice de télévision, puis de se tourner vers le cinéma. Après son premier long métrage, "Police Story" (1985) de Jackie Chan, elle enchaîne avec Dongcheng Xijiu (1993) de Jeff Lau, Comrades, "Almost a Love Story" (1996) de Peter Chan, "The Soong Sisters" (1997) de Cheung Yuen Ting, "Song of the Exile" (1990) d'Ann Hui, "Centre Stage" (1992) de Stanley Kwan, qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de Berlin, "Le Serpent vert" (1993) de Tsui Hark et "Irma Vep" (1996) d'Olivier Assayas. Elle se partage désormais entre l'Europe et la Chine, se produisant ainsi dans "Augustin, roi du kung-fu" (1999) d'Anne Fontaine et "Hero" (2002) de Zhang Yimou. Elle est à l'affiche du premier long métrage de Wong Kar Wai, "As Tears Go By" (1988), puis retrouve le réalisateur dans "Nos années sauvages" (1990), "Les Cendres du temps" (1994), "In the Mood for Love" (2000) et "2046" (2004).

Derrière la caméra

Wong Kar Wai

Réalisateur, Producteur et Scénariste

Né à Shanghai en 1958, Wong Kar Wai a émigré à Hong Kong avec ses parents à l'âge de cinq ans. Il est entré dans l'industrie cinématographique comme scénariste avant de devenir réalisateur en 1988.

Son premier film, "As Tears Go By", fut présenté à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 1989. Son deuxième film, "Nos Années sauvages", a remporté cinq trophées aux Hong Kong Film Awards, dont ceux du Meilleur Film et du Meilleur Réalisateur.

Il fonda sa propre société de production Jet Tone en 1992 et passa les deux années suivantes à tourner "Les Cendres du temps" dans des régions reculées de Chine. Profitant d'une pause de deux mois pendant la postproduction de "Les Cendres du temps", il réalisa "Chungking Express", son premier film à connaître un succès international. Il signa ensuite "Les Anges déchus", qui prolongeait certains thèmes amorcés dans "Chungking Express".

Essentiellement tourné en Argentine, "Happy Together" fut présenté en compétition au Festival de Cannes 1997 où il remporta le Prix de la Mise en scène. Tous ses films suivants furent présentés à Cannes : "In the Mood for Love" en 2000 (qui valut à Tony Leung Chiu Wai le Prix d'Interprétation masculine), "2046" en 2004 et son premier film en anglais "My Blueberry Nights" en 2007.

Il fut Président du Jury à Cannes en 2006.

Wong Kar Wai a également tourné plusieurs courts métrages, dont “In the Mood for Love”(2001, avec Tony Leung Chiu Wai et Maggie Cheung), “Six Days” (2002, pour le musicien DJ Shadow), “The Follow” (2003, avec Clive Owen, épisode de The Hire, série commanditée pour Internet par la firme automobile BMW) et “There's Only One Sun” (2007, avec Amélie Daure, pour Philips).

En 2004, il a signé “La Main”, épisode du film “Eros” dont les deux autres segments étaient réalisés par Michelangelo Antonioni et Steven Soderbergh. En 2007, il a réalisé le court métrage “I Traveled 9000 km to Give It To You” pour le projet de Gilles Jacob Chacun son cinéma, projeté en première à Cannes.

Filmographie:

- 1988 : Wangjiao Kamen / As Tears Go By
- 1990 : A-Fei Zhengzhuan / Days of Being Wild
(Nos Années sauvages)
- 1994 : Chongqing Senlin / Chungking Express
Dongxie Xidu / Ashes of Time
(Les Cendres du temps)
- 1995 : Duoluo Tianshi / Fallen Angels
(Les Anges déçus)
- 1997 : Chunguang Zhaxie / Happy Together
- 2000 : Huan Yang Nian Hua / In the Mood for Love
- 2004 : 2046
Eros (segment La Main)
- 2007 : My Blueberry Nights

Christopher Doyle

Directeur de la photographie

Né en 1952 dans la banlieue de Sydney, Christopher Doyle entre dans la marine marchande à l'âge de 18 ans. Il parcourt ainsi la planète, tout en trouvant le temps de décrocher un diplôme d'histoire de l'art. Il débarque à Taiwan à la fin des années 70, où il travaille au sein d'une troupe de théâtre et apprend à se servir d'une caméra vidéo. Il participe alors à une série documentaire, avant de signer la photo du premier long métrage d'Edward Yang, "That Day, On the Beach" (1982). Chef-opérateur très réputé, il a notamment éclairé "Soul" (1985) de Shu Kei, Noir et "Blanc" (1986) de Claire Devers, lauréat de la Caméra d'or à Cannes, "Red Rose, White Rose" (1992) de Stanley Kwan, Temptress "Moon" (1997) de Chen Kaige, Psycho (1998) et "Paranoid Park" (2007) de Gus Van Sant, "Liberty Heights" (1999) de Barry Levinson, "Le Chemin de la liberté" (2002) et "Un Américain bien tranquille" (2002) de Philip Noyce, "Hero" (2002) de Zhang Yimou, "La Comtesse blanche" (2005) de James Ivory et "La Jeune fille de l'eau" (2006) de M. Night Shyamalan. Par ailleurs, il a réalisé et éclairé "Au bout des mots" (1998) et le court métrage "Porte de Choisy" (2006) pour le film à sketches "Paris, je t'aime" (2006). Comédien occasionnel, il réalise des collages et écrit des essais. Ses photographies ont fait l'objet de plusieurs expositions. Il termine actuellement son nouveau film, "Warsaw Dark" (2008).

Fidèle collaborateur de Wong Kar Wai, il a signé la photo de tous ses films, de "Nos années sauvages" (1990) à "2046" (2004).

Extrait d'une interview de Christopher Doyle :

"Je n'aurais pas pu signer la photo du "Chemin de la liberté" si je n'avais pas éclairé "Les Cendres du temps", et je n'aurais pas pu participer à "Hero" si je n'avais pas éclairé "Les Cendres du temps" et "Le Chemin de la liberté". Les difficultés propres à un tournage dans le désert - l'immensité de l'espace, la particularité de la lumière et la manière dont elle captive le regard, la nécessité de se montrer patient, les décisions qu'il faut prendre dans un tel contexte - m'ont préparé aux défis des tournages ultérieurs.

Je suis très heureux de pouvoir rendre hommage à Leslie. Il me manque tellement. Mais la croyance occidentale selon laquelle il a été immortalisé grâce à ses films est erronée. Cela ne correspond pas à la manière de voir les choses en Asie. Il s'agit plus d'une réincarnation que d'une immortalisation. Je crois que c'est là tout le sens de Redux."

Sammo Hung

Chorégraphe combats

Sammo Hung (Hung Kam Bo) entre en apprentissage à l'Académie de l'Opéra de Pékin de Hong Kong en 1961, alors qu'il n'a que 9 ans. Il prend la tête d'une troupe composée de ses camarades de classe (comme Jackie Chan et Yuen Biao) qui se produisent sous le nom de "Seven Little Fortunes." (Bien des années plus tard, il évoquera cet épisode de sa vie dans "Painted Faces d'Alex Law" en 1988, où il campe son propre professeur.) Il débute au cinéma comme cascadeur, et fait de brèves apparitions devant la caméra, avant de s'imposer comme chorégraphe combats pour des réalisateurs tels que King Hu, John Woo et, bien entendu, Wong Kar Wai. Sa carrière décolle à la faveur de l'engouement pour les films de kung-fu dans les années 70. Il réalise son premier long métrage en 1977 et devient également producteur. Il a depuis signé près d'une trentaine de films comme metteur en scène. Il s'installe au Canada à la fin des années 90 et s'illustre dans la série américaine "Le Flic de Shanghai" (1998-2000). De retour à Hong Kong, il continue de se produire dans des films tels que "La Légende de Zu" (2001) de Tsui Hark, "SPL" (2005) de Wilson Yip, et "Resurrection of the Dragon" (2008) de Daniel Lee.

Extrait d'une interview de Sammo Hung :

"En réalité, j'ai travaillé sur les séquences d'action de "Les Cendres du temps" pendant environ trois mois. C'était dur de travailler dans un endroit aussi loin de tout : il n'y avait pas d'eau, pas d'électricité, mais des tas d'insectes. Ceci dit, ce n'était pas vraiment désagréable. Je n'ai pas souvent l'occasion de travailler pour des réalisateurs aussi prestigieux que Wong Kar Wai. Il m'a proposé de collaborer avec lui et j'ai accepté avec joie. On a pas mal parlé pendant le tournage, on a échangé des idées. En fait, il m'a laissé les coudées franches. Il m'a dit "Peu importe ce que tu fais, ou comment tu le fais, mais fais-le !" Bien entendu, j'ai dû travailler avec des stars qui ne connaissaient rien aux arts martiaux. Jacky Cheung était assez ouvert dans son genre, Tony Leung Ka Fai était plus "Yin"... et Tony Leung Chiu Wai a su saisir la vérité d'un homme qui vient de subir une défaite intime."

William Chang Suk Ping

Chef décorateur et co-monteur

Né à Hong Kong de parents originaires de Shanghai, William Chang (Chang Suk Ping) fait des études de cinéma au Canada. Il est d'abord assistant de la réalisatrice Tang Shu Shuen sur "The Arch" (1969) et "China Behind" (1974). Grâce à son seul travail, il convainc l'industrie du disque et du cinéma de Hong Kong de l'importance des décors, et remporte de nombreux prix. Après avoir participé au montage de "Les Cendres du temps" (1994) et de "Chungking Express" (1994) de Wong Kar Wai, il devient un monteur très recherché. Il collabore à la fois avec des réalisateurs réputés (Stanley Kwan, Yim Ho, Tsui Hark, Ching Siu Tung) et des débutants (Jan Lamb, Eric Kot), mais il est surtout connu pour son travail novateur et audacieux pour Wong Kar Wai. Il a participé de très près à tous les films de ce dernier.

Extrait d'un entretien avec William Chang:

"En travaillant sur "Les Cendres du temps Redux", j'ai eu l'occasion d'utiliser des outils et des dispositifs qui n'existaient pas à l'époque de la première version. Cela m'a permis d'apporter à ce projet de nouvelles idées et de nouvelles perspectives, et de donner à ce film d'époque une atmosphère plus contemporaine."

Patrick Tam

Co-monteur

Né à Hong Kong, Patrick Tam (Tam Kar Ming) commence à travailler comme critique de cinéma pendant ses études, puis est engagé par la chaîne de télévision TVB en 1967 en tant que réalisateur et producteur, où il témoigne d'audace et d'invention. (Il rend ainsi hommage à "Week-end" de Godard, diffusé en prime time.) Il se met à réaliser des films en 1980, suscitant une vive polémique avec "Love Massacre" (1981) tourné en Californie, et avec "Nomad" (1982), qu'il a dû retourner en partie pour apaiser la censure hong-kongaise. En 1987, il signe "Final Victory" sur un scénario de Wong Kar Wai, dont il devient le mentor au début des années 90 : il collabore ainsi au montage de "Nos Années sauvages" (1990) et de "Les Cendres du temps" (1994). Après avoir signé "My Heart is that Eternal Rose" (1989), il quitte Hong Kong pour s'installer en Malaisie où il devient enseignant. Mais il a depuis réalisé "After This, Our Exile" (2006).

Frankie Chan

Musique originale

Non seulement Frankie Chan est compositeur de musique, mais il est aussi réalisateur, producteur, comédien et chorégraphe de combats à Hong Kong. Il s'est fait connaître des fans de kung-fu pour avoir campé le rôle du salaud dans "Prodigal Son" (1981) de Sammo Hung. Il a notamment composé les partitions de "Les Cendres du temps" (1994) et de "Les Anges déchus" (1995) de Wong Kar Wai.

Roel A. Garcia

Musique originale

Né aux Philippines, Roel A. Garcia entame sa carrière de musicien professionnel à l'âge de 16 ans, en devenant pianiste de jazz. Installé depuis longtemps à Hong Kong, il s'est produit avec l'ensemble des stars de la pop cantonaise, et sera le directeur artistique de Lowell Lo pour un concert donné au Hong Kong Coliseum en mai 2008. Il coécrit de nombreuses partitions pour le cinéma hong-kongais, souvent en collaboration avec Frankie Chan. Il contribue aux musiques de "Les Cendres du temps" (1994), de "Chungking Express" (1994), et de "Les anges déchus" (1995), ainsi qu'à "A Chinese Odyssey 2002" (2002) de Jeff Lau, produit par Wong Kar Wai.

Wu Tong

Musique additionnelle et ré-arrangement

Né en 1971 de parents musiciens, Wu Tong témoigne, dès l'enfance, d'un talent inné pour les instruments à vent. Il intègre le Programme pour enfants du Conservatoire Central de Musique de Pékin à l'âge de 11 ans. Il décroche son diplôme huit ans plus tard, s'imposant comme le plus jeune soliste de la Compagnie Centrale de Danse et de Musique Traditionnelle de Chine. En 1991, il crée avec quatre camarades du Conservatoire le groupe de rock Lunhui ("Encore") qui mêle sonorités asiatiques et musique occidentale et rencontre un immense succès en Chine et dans le reste du monde. En 1999, il intègre l'Atelier du Silk Road Project au festival de musique de Tanglewood et se produit depuis régulièrement avec le Silk Road Ensemble de Yo-Yo Ma, en concert et pour des enregistrements d'albums. Il est également soliste au sein du Philharmonique de New York, du London Sinfonietta et de l'Orchestre Symphonique de Singapour. Il fera ses débuts de chanteur d'opéra et d'instrumentiste dans "The Bonesetter's Daughter" d'Amy Tan et Stewart Wallace dont la première aura lieu en septembre 2008 au San Francisco Opera. Sa contribution à la partition de "Les Cendres du temps Redux" marque sa première collaboration avec Wong Kar Wai.

Extrait d'une interview de Wu Tong :

"Quand j'ai commencé à travailler sur la musique, je me suis rendu compte que la partition d'origine correspondait parfaitement au film. La manière dont elle faisait écho aux images soulignait encore la force de l'histoire. Dans cette nouvelle version, je voulais obtenir de nouveaux genres de sonorités. Non seulement nous souhaitons conserver la structure musicale d'origine, mais nous avons voulu essayer de nouveaux sons, comme des instruments réels et non pas électroniques, ainsi que des sonorités inédites destinées à exprimer les thèmes du film."

Yo-Yo Ma

Violoncelliste

Né en 1955 de parents chinois vivant à Paris, Yo-Yo Ma apprend à jouer du violoncelle à l'âge de 4 ans. Lorsque sa famille s'installe à New York peu après, il intègre la prestigieuse Julliard School of Music pour parfaire sa formation. Il poursuit ses études à Harvard, décrochant son diplôme en 1976. Non seulement il se produit comme soliste au sein d'orchestres dans le monde entier, mais il a fondé le Silk Road Project en 1998 afin de promouvoir l'étude des traditions culturelles, artistiques et intellectuelles qui se sont développées dans les pays traversés par l'ancienne route commerciale de la soie, s'étendant de la Méditerranée à l'Océan Pacifique. Il s'est activement engagé dans des programmes pédagogiques visant à encourager l'intérêt des jeunes gens pour la musique et leur formation musicale. En 2006, le Secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, l'a nommé ambassadeur de la paix de l'ONU. Il a deux enfants. Il joue de deux instruments : un Montagnana de 1733 et le Davidoff Stradivarius de 1712.

Extrait d'une interview de Yo-Yo Ma :

"J'aime entendre les propos d'un auteur - sa propre voix - quand il parle de son œuvre et de sa conception de celle-ci. Les musiciens ont un rapport très fort au temps ; les cinéastes aussi, mais dans le rapport de Wong Kar Wai avec le temps, on a le sentiment que chaque nanoseconde a son importance et sert un but très précis. Bien entendu, les personnages sont au centre de son cinéma: Wong Kar Wai révèle ainsi la personnalité profonde et les réflexions psychosociales de ses héros. Et, bien évidemment, il s'agit toujours d'amour."

Jacky Pang Yee Wah

Productrice

Jacky Pang Yee Wah a commencé sa carrière dans la publicité. Membre fondateur de Jet Tone Films, elle a collaboré aux films de Wong Kar Wai depuis de nombreuses années, notamment sur "Chungking Express" (1994, productrice associée), "In the Mood for Love" (2000, coproductrice) et "Eros" (2004, productrice du segment "La Main"). Elle a aussi produit plusieurs films sous la bannière de Jet Tone, dont "Chinese Odyssey 2002" (2002) de Jeff Lau, "Sound of Colors" (2003) de Joe Ma et le film taïwanais "Miao Miao", en cours de production.

Jeff Lau

Producteur

Jeff Lau (Lau Chun Wai) a étudié les beaux-arts en Angleterre et travaillé dans la publicité, avant de devenir scénariste, producteur et réalisateur à Hong Kong. Célèbre pour ses comédies, il a notamment écrit et réalisé “La Rose Noire” (1992) avec Tony Leung Ka Fai, “Eagle-Shooting Heroes” (1993) avec Leslie Cheung, Tony Leung Ka Fai, Tony Leung Chiu Wai, Brigitte Lin et Maggie Cheung, “Treasure Hunt” (1994) avec Chow Yun Fat et Wu Chien Lien, et “Chinese Odyssey 2002” (2002) avec Tony Leung Chiu Wai, Faye Wong, Zhao Wei et Chang Chen. En tant que producteur, il a inscrit son nom aux génériques de “Les Cendres du temps” (1994), “Chungking Express” (1994) et “Les anges déchus” (1995) de Wong Kar Wai et “Crazy Kung-Fu” (2004) de Stephen Chow.

Fiche artistique

Ouyang Feng Leslie Cheung
Murong Yin / Murong Yang Brigitte Lin
Duelliste aveugle Tony Leung Chiu Wai
Fleur de Pêcher Carina Lau
Huang Yaoshi Tony Leung Ka Fai
Jeune Fille Charlie Young
Hong Qi Jacky Cheung
Femme de Hong Qi Bai Li
Duelliste Collin Chou

Avec la participation exceptionnelle de
Maggie Cheung

Fiche technique

Ecrit et réalisé par Wong Kar Wai
D'après le roman de Louis Cha
Producteurs Wong Kar Wai
..... Jeff Lau
..... Jacky Pang Yee Wah
Producteurs délégués Tsai Mu Ho
..... Chan Ye Cheng
Directeur de la photographie .. Christopher Doyle
(H.K.S.C.)
Chorégraphe des cascades Sammo Hung
Montage William Chang Suk Ping
..... Patrick Tam
Décors William Chang Suk Pink
Musique Frankie Chan
..... Roel A. Garcia
Musique additionnelle et arrangements .. Wu Tong
Solo Violoncelle Yo-Yo Ma

Son
Dolby SR - Dts



Format
1:85

Dossier de presse & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com